Ceuta

(Septem Fratres, Sabta, Sebta)

G. Souville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2094>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2094](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2094)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1993

Pagination : 1854-1857

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Souville, « Ceuta », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 12 | 1993, document C38, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2094>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ceuta

(Septem Fratres, Sabta, Sebta)

G. Souville

- 1 Ceuta est située à l'extrémité du littoral méditerranéen du Maroc. Cette position exceptionnelle sur le détroit de Gibraltar avait été remarquée dès l'Antiquité (Ptolémée, IV, 1, 5). C'est en effet l'endroit le plus resserré du détroit ; il n'y a que 14 km entre la punta del Acebuche à l'est de Tarifa et la punta Lanchones à l'ouest de Ceuta.
- 2 La ville actuelle est bâtie en amphithéâtre sur un isthme étroit qui relie au continent africain une presqu'île dominée par le monte Hacho (194 m), prolongement extrême du Rif et considéré traditionnellement comme une des deux colonnes d'Hercule (Abyla), l'autre étant Gibraltar (Calpe). De nombreuses légendes sont d'ailleurs liées à Ceuta (Gozalbes Cravioto C, *Mitos y leyendas de Ceuta*, Ceuta, 1984, 132 p.). Victor Bérard plaçait dans les environs, près de Belyounesh, la grotte de Calypso.
- 3 Situé au fond d'une large baie bien abritée, le site fut sans doute occupé très tôt. Les industries préhistoriques recueillies sont peu typiques ; elles doivent appartenir à l'épipaléolithique et au néolithique. La grotte de Gar Cahal est très proche ; elle a livré des céramiques néolithiques, campaniformes et de l'âge du bronze (TARRADELL M., « Noticia sobre la excavación de Gar Cahal », *Tamuda*, t. 2, 1954, p. 344-358).

Ceuta : Vue générale (phogo G. Souville).

- 4 Dans l'Antiquité, les textes littéraires et les restes archéologiques sont trop peu nombreux pour permettre d'écrire une histoire détaillée de la cité. Sa position ne pouvait qu'attirer Phéniciens et Carthaginois. Le comptoir d'Abyla se trouvait sans doute au pied du monte Hacho. La ville s'est appelée *Septem Fratres* à l'époque romaine (GOZALBES CRAVIOTO C, *Ceuta en la topografía clásica*, Ceuta, 1978, 38 p. – GOZALBES CRAVIOTO E., *El nombre romano de Ceuta*. De *Septem Fratres* à Ceuta, Ceuta, 1990, 202 p.) ; elle semble ne s'être développée que très progressivement surtout aux III^e et IV^e siècle. On a pu constater l'existence de couches d'incendie, liées sans doute à la résistance d'Aedemon et à des révoltes indigènes au III^e siècle. La ville sera prise en 429 par les Vandales et reconquise sous Justinien par les Byzantins qui l'entourèrent de fortifications (Procopé, *Vand.*, I, 1,6). Ceuta devint le siège d'un évêché ; une église était placée sous le vocable de la Vierge.
- 5 Au moment de l'invasion arabe, le commandement était exercé par le comte Julien probablement wisigoth d'origine qui s'était rendu à peu près indépendant. Celui-ci, pour conserver Ceuta, reconnut l'autorité d'Okba et aurait facilité l'expédition de Tarik ; il y a d'ailleurs des incertitudes sur les hommes et les faits durant cette période troublée.
- 6 Placée entre l'Espagne musulmane et l'Afrique, la ville connut une grande importance comme port d'embarquement mais surtout comme verrou interdisant l'accès de l'Espagne ou de l'Afrique. Rattachée théoriquement au royaume Idrisside au IX^e siècle, puis au califat de Cordoue en 941, elle dépendit ensuite successivement des Idrissides, des Almoravides et des Almohades. Le corail y était exploité dès le X^e siècle. Ceuta bénéficiait d'un commerce florissant, fréquentée par les Génois, les Pisans et les Marseillais. Ceux-ci y installèrent en 1236 un fondouk et étaient représentés par un consul. Ils importaient principalement du vin, divers tissus, des fèves, de la farine, des épices et du mastic et exportaient de la cire, des cuirs et des basanes (CAILLE J., « Les Marseillais à Ceuta au XIII^e siècle », *Mélanges Hist. et Archéol. de l'Occident musulman*, Alger, t. 2, 1957, p. 21-31). Ceuta était alors, selon Léon l'Africain, « la ville la plus belle et la plus peuplée de Maurétanie » (*Description de l'Afrique*, éd. A. Epaulard, Paris, 1956, t. 1, p. 265-267).

- 7 La ville actuelle ayant recouvert les cités précédentes, les vestiges archéologiques y étaient rares. Des travaux d'urbanisme et de nouvelles constructions ont permis ces dernières années de mettre au jour plusieurs éléments antiques : usines de salaison, nécropole, basilique paléochrétienne. Au XI^e siècle, les chroniqueurs arabes signalaient qu'on y voyait encore les restes de thermes, de temples et d'un aqueduc (Cf. notamment A.-O. el Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1965, trad. M.C. de Slane, p. 202-205).
- 8 Un sarcophage en marbre du III^e siècle y a été trouvé ainsi que des statuettes en bronze (Hercule et Diane). Mais les principaux témoignages viennent de la céramique et des monnaies. Furent en effet recueillis de rares tessons campaniens, des fragments corinthiens, différentes sigillées et de la céramique estampée et chrétienne. Les lampes couvrent pratiquement toute la période romaine (POSAC MON C, « Lucernas de Ceuta », *Antiquités africaines*, t. 17, 1981, p. 85-92). Parmi les monnaies se trouvent des exemplaires puniques, notamment de Gadir et de Malaka et des monnaies romaines allant de l'époque républicaine au V^e siècle.
- 9 Il y a peu de vestiges de la période musulmane en dehors de restes de fortifications et de la découverte de maisons et de citernes.
- 10 Au XV^e siècle, l'histoire de Ceuta entrait dans une ère nouvelle. Le 24 août 1415, une flotte du roi Jean I^{er} de Portugal s'en emparait. Les fortifications portugaises, remaniées depuis par les Espagnols sont particulièrement importantes et spectaculaires, avec les remparts royaux et le fossé qui réunit les baies nord et sud. La ville a été cédée à l'Espagne en 1589 et est restée depuis sous la souveraineté espagnole malgré plusieurs tentatives marocaines de reprises, notamment le long siège de Moulay Ismaïl (1693-1721). Ceuta souffrit aussi de plusieurs épidémies de peste bubonique aux XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. La plus grave ou du moins la mieux connue est celle de 1743-1744 qui provoqua 1 065 décès (JARQUE ROS E., *La peste bubónica y Ceuta*, Ceuta, 1989, 409 p.).
- 11 Agrandie d'un territoire de 19 km², Ceuta a formé un « presidio », longtemps rattaché administrativement à la province de Cadix. Elle conservera ce statut lors de l'établissement du Protectorat espagnol sur le Nord marocain dont elle demeurera distincte. Ceuta servit de base pour les opérations entreprises contre Tétouan en 1859-1860. En 1936, elle fut l'un des points de départ de l'armée nationaliste.
- 12 Ceuta forme aujourd'hui une ville accueillante, largement ouverte au tourisme dont l'aspect et l'ambiance sont peu différents de ceux des villes voisines de l'Espagne continentale. Cependant des mosquées relativement récentes voisinent avec des églises dont certaines ont pris la place d'anciennes mosquées et furent reconstruites au XVIII^e siècle, notamment la cathédrale et Nuestra Señora de Africa. Comptant plus de 70 000 habitats, Ceuta est devenue l'une des communautés autonomes de l'Espagne contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

FERHAT H., « Sabta, état bibliographique », *Hespéris-Tamuda*, t. 28, 1990, p. 163-181.

LÓPEZ GARCIA B., Entre Europe et Orient. Ceuta et Melilla. *Rev. Méditerranée et monde musulman*, n^{os} 59-60, 1991, p. 164-180.

LÓPEZ PARDO F., VILLAVARDE VEGA N., « Ceuta », *Enc. Arte antica, classica e orientale, Supplemento*, Roma, sous presse.

POSAC MON C, *Estudio arqueológico de Ceuta*, Ceuta, 1962, 80 p.

POSAC MON C, « La arqueologia en Ceuta entre 1960-1970 », *Noticiario arqueológico hispánico*, t. 15, 1971, p. 225-235.

Actas del Congr. intern. « El estrecho de Gibraltar », Ceuta, 1987 (Madrid, 1988), t. 1, XVIII-1196 p., *passim*, spécialement : POSAC MON C., « Aproximación a la historia de Ceuta », p. 3-37 ; t. 2, 682 p., *passim* ; t. 3, 622 p., *passim* ; t. 4, 658 p., *passim*.

POSAC MON C, *La historia de Ceuta a través de la Numismática*, Ceuta, 1989, 88 p.

YVER G., « Ceuta », *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde-Paris, t. 1, 1913, p. 857-859.

INDEX

Mots-clés : Espagne, Maroc, Ville